



Dernier édito de l'année pour ce BIM No.12, une année 2022 qui vous a vues revenir, parfois timidement, souvent avec ferveur, dans les salles de théâtre; une année qui a débuté de façon morose et qui, petit à petit, a repris des couleurs, regonflé les envies, dégagé l'horizon.

Alors oui, le mot en titre prend toute sa signification et il nous faut le répéter comme un mantra parce qu'il fonctionne sur nous comme un baume et que nous ne devons pas oublier la chance que nous avons de pouvoir partager avec les artistes et le public nos coups de cœur, nos réflexions, nos doutes et nos joies.

2023 s'annonce donc sous de bons auspices et notre saison annuelle se dévoilera le 24 novembre prochain, soirée à laquelle vous êtes toutes cordialement conviées.

Vous y découvrirez les noms des artistes et des spectacles qui s'égrèneront sur l'année, de janvier à décembre, et qui s'ouvrira avec le fameux GO GO GO, rendez-vous désormais traditionnel, qui voit se croiser toutes sortes de propositions les plus folles les unes que les autres.

Le journal que vous tenez entre les mains se transformera, changeant de rythme de parution; il paraîtra désormais tous les 3 mois et ce à partir de janvier prochain.

Il continuera à offrir un regard autre et décalé sur les projets, des entrées de biais pour aborder les spectacles et toujours des articles de fond.

En septembre dernier, nous avons ouvert les portes du Grütli au podcast *Kiffe ta race*. Et c'était impressionnant de voir une foule incroyable affluer dans la Salle du Bas, vous étiez tellement nombreuses et heureuses d'être là, que ce mot ENTHOUSIASME nous a paru évident; merci d'avoir répondu présentes à ce rendez-vous, nous espérons que vous découvrirez pleins d'autres choses en venant ici régulièrement.

D'autant qu'après 2 ans, nous livrons dans ce numéro 12 un bilan de notre politique tarifaire, les tarifs à choix, qui vous permettent de choisir ce que vous pouvez ou voulez payer pour une soirée au théâtre.

Vous verrez que la formule séduit mais elle a besoin encore de votre aide pour qu'un maximum de personnes en ait connaissance. N'hésitez pas à passer le mot autour de vous; nous souhaitons que le prix d'une place de spectacle soit le moins possible un frein à votre venue. Et ainsi susciter votre curiosité afin de venir découvrir des artistes et des propositions originales, novatrices et étonnantes.

L'enthousiasme (étymologiquement, quelqu'un qui est habité par un souffle divin), c'est ce que nous souhaitons de ressentir à toutes les personnes qui, de près ou de loin, participent à la culture

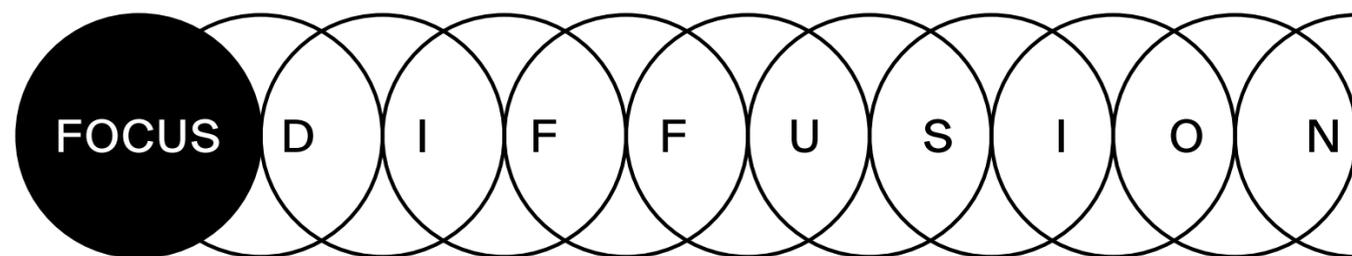
à Genève; des décideuses aux actrices, des politiciennes aux spectatrices, nous pensons avec conviction que cet élan aide à porter les projets, à les développer et à les recevoir. Malgré les difficultés rencontrées parfois sur le chemin, les refus, les batailles à mener, l'enthousiasme est communicatif et c'est un moteur formidable qui peut nous réunir au-delà des différences de pensée, d'esthétique, de manière de voir.

Car diviser pour mieux régner n'est pas une solution; c'est une manière poussièreuse et vieillotte de concevoir le monde, une vision patriarcale qu'il faut absolument dépasser.

Après que le canton ait présenté les lignes directrices de sa politique culturelle, ce sont les députées qui vont devoir se prononcer pour inscrire une loi sur la culture dans la constitution genevoise et décider de son financement. Nous leurs souhaitons pour cela de convoquer leur enthousiasme, ce souffle intérieur qui nous habite et qui permet d'avoir une vision à long terme, plus joyeuse et constructive.

Alors, let's GO GO GO!

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez



Mardi 7 novembre

de 16h à 18h

Dans les pas de la première rencontre du 7 juin, Le Grütli vous invite à continuer le chantier de réflexion sur le vaste sujet de la diffusion.

Nous sommes en train de travailler au contenu de ce rendez-vous et nous laissons la liberté donnée par le temps: celle de bifurquer!

On peut quand même vous annoncer que le matériau central sera issu du bilan de notre première rencontre: les rapports présents dans nos métiers.

rappports de force
rappports de fuite
rappports d'esquive
rappports clairs
rappports directs
rappports courtois
pas de rappports
rappports harmonieux
rappports de pouvoir
rappports fantômes
rappports masos
rappports périlleux
rappports fluides
rappports distants
etc. etc. etc.

Au Grütli, Salle du Haut, réservation recommandée sur www.grutli.ch

La solidarité,

Il y a un peu plus de deux ans, nous avons mis en place une nouvelle politique tarifaire ici au Grütli: le tarif à choix, à différencier du prix libre. Dans le cas du Grütli, le tarif à choix, c'est choisir de payer 0.- ou 5, 10, 15, 20, 25, 30, 50 ou 100.-. Le prix libre ce serait donner ce qu'on veut, CHF 22.25 ou 50.- tout rond ou 35 centimes.

Il y a un peu plus de deux ans... Vous pouvez y voir un lien tout à fait direct avec la pandémie qui a vidé les lieux culturels, puisque cela a précipité des réflexions qui étaient en cours mais qui tout à coup avaient besoin de prendre corps, dans un *ici et maintenant* très concret. Il nous fallait trouver une manière d'ouvrir encore plus grandes les portes du théâtre, faire un acte de solidarité et tenter de le rendre contagieux. En laissant le choix au public sur la somme à dépenser pour sa soirée au Grütli, ce n'est plus vous demander quel âge vous avez, ni quel est votre statut. Chômeuse, étudiante, personne âgée, haute fonctionnaire, c'est égal. Vous êtes là et vous êtes les bienvenues.

Et puis, tout de suite après la solidarité, c'est aussi l'occasion de reprendre la réflexion sur la marchandisation de l'art. Combien coûte un spectacle? Est-ce qu'en venant au théâtre, je participe aux salaires des artistes? Aux frais de chauffage du théâtre? Est-ce cela paie les pages du journal que je tiens entre les mains? Ou le salaire d'une membre de l'équipe? C'est bon de se poser toutes ces questions, d'autant plus que nous pouvons y répondre!

Si le coût d'un spectacle est un mille-feuilles complexe, entremêlé de nombreuses lignes budgétaires (nous y reviendrons dans un prochain numéro de ce journal), ce qui est sûr c'est que l'argent de la billetterie peut participer, de manière infime, au

fonctionnement du théâtre: le salaire des artistes, les charges fixes du théâtre, la communication mais aussi les événements gratuits de la saison: GO GO GO (marathon d'arts vivants en janvier depuis 3 ans maintenant), les tables rondes, les ateliers proposés par le Bureau des Compagnies, etc... Par contre, une faible billetterie ne pèjore pas le salaire des artistes. Elles sont de toute façon payées puisqu'elles jouent. À la différence de certains théâtres non-subsventionnés, où les artistes sont payées à la recette.

Un lieu dédié aux arts vivants est un lieu d'expérimentation. Mais alors, pourquoi n'en rester qu'aux aventures artistiques? N'est-ce pas aussi notre rôle de faire bouger les lignes sur la réception et la perception du public sur ces arts vivants?

Ce que ce «tarif à choix» implique aussi, c'est la suppression des privilèges. Plus d'invitations, mais des billets à 0.-. Ce n'est pas du tout la même chose mais c'est fait exprès! Questionner le prix de la culture, c'est aussi questionner qui paie et qui ne paie pas.

Alors au moment de demander «c'est tarif à choix, vous voulez payer combien?» le personnel de caisse vous propose une petite révolution. «Je venais juste voir un spectacle, et vous me demandez de me positionner sur le prix que je peux et/ou veux mettre, le prix de l'art?» Pour nous, théâtre, nous pensons que notre rôle est de remettre cette question sur le tapis et de tenter de vous accompagner dans la réponse à donner.

On le sait, parler d'argent est un sacré problème dans notre riche petit pays. Qu'on en ait ou pas. Vous verrez bientôt derrière la billetterie, un panneau qui vous accompagne dans ce questionnement.

Pour aller plus loin ou pour rembobiner, vous pouvez lire dans SAUVAGE, le premier numéro de ce journal, l'article *Libres et concernées* > <https://grutli.ch/le-bim>

un moteur pour changer les habitudes

Quelques chiffres

2021

Sur 8 mois d'ouverture du théâtre avec des jauges réduites et/ou des mesures sanitaires contraignantes:

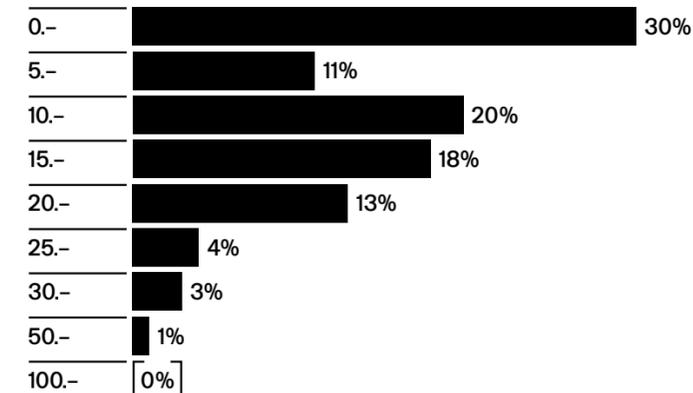
Tarif moyen = CHF 9.-

Variation du tarif en fonction des spectacles:

entre CHF 14.- et CHF 5.-

Pour 2022, il semblerait que le prix moyen ait baissé à CHF 8.-

Tarifs au choix



Machine & Humain Machine vs Humain ?

Et oui, même si on est heureuses de voir que dans notre vie quotidienne, on peut toujours opter pour l'aide humaine, avec ses pour et ses contre (passer des minutes d'attente infinies au téléphone qui n'assurent pas une solution à la fin de la conversation, le choix de la mauvaise caisse au supermarché où la cliente d'avant se lance dans une conversation avec la caissière, l'humour de notre interlocutrice selon le pied avec lequel on s'est levé...). Ma foi, on est contentes (et je ne vais pas dire ça trop fort) d'avoir l'option de l'informatique, des machines, pour échapper aux mauvaises blagues ou pour ne pas faire circuler les nôtres (allez, je prends sur moi)!

Depuis quelques années, la billetterie du Grütli a intégré l'informatique qui, franchement, aide pas mal à l'organisation des tarifs et à la distribution des billets. On a toutes dû faire face à cette nouvelle façon de travailler et s'adapter à ses exigences mais à la fin, oh oui! on est satisfaites. Merci.

Bien sûr, ça ne remplace pas le plaisir d'accueillir notre cher public à la caisse les soirs de spectacle. Avec certaines spectatrices qu'on connaît bien, on demande: *comment vas-tu?* et voilà, la conversation est lancée. Oh! les pauvres qui attendent derrière!

La transaction est vite faite avec les plus timides... ou pas, car sans doute on les déstabilise avec la question magique: *quel tarif souhaitez-vous payer?* Ah! et c'est reparti avec toute l'explication de notre politique tarifaire, l'occasion pour les personnes dans la queue de tendre l'oreille à la découverte des différents tarifs au choix... par curiosité? Pour être prêtes à l'arrivée à la caisse et s'assurer un passage rapide? Ou plutôt pour nous féliciter pour cette super initiative? Et oui, on a aussi entendu des désaccords soutenus par une suite d'arguments tout à fait légitimes.

Merci encore pour vos mots et désolées pour l'attente causée par ces situations humaines.

Car malgré l'utilisation de l'informatique à notre caisse, la queue se prolonge au fur à mesure que l'heure de début de spectacle s'approche et oh non! on commence en retard. Tristesse.

Pourquoi ne pas venir en avance et éviter ainsi le stress de la queue? Profiter de la buvette de notre théâtre à prix doux? Jeter un œil à notre librairie concoctée par les artistes de la saison? Ce sont des options qu'on trouve au foyer des deux salles et qui permettent de découvrir l'univers du Grütli.

Le dilemme persiste

ou

Mais sinon, au théâtre, vu qu'on a choisi l'option *Machine & Humain*, on profite de ces pages pour vous rappeler la possibilité d'acheter votre billet en ligne (même un billet à 0.-) et éviter ainsi l'attente à la caisse.

Car l'achat en ligne vous garantit de ne pas faire la queue.

C'est pas génial, ça?
Et très facile!



- > Allez sur notre site web www.grutli.ch
- > Cliquez sur l'image de la représentation désirée ou sur le nom dans la partie *Programmation*
- > Cliquez sur le bouton

ACHETEZ VOS BILLETS

au-dessus des dates
des représentations

- > Choisissez votre tarif
- > Recevez le billet par email
- > Rendez-vous directement à la porte de la salle (ou à la buvette tiens!), en tout cas sans passer par la caisse

Mais si vous appréciez la conversation avec notre super équipe d'accueil, n'hésitez pas à vous approcher, dire bonjour dès qu'on se croise.

On est toujours contentes de vous voir car quand même, l'humain est plus sympa que la machine.

Ádria Puerto i Molina,
responsable billetterie & chargée de production

Réserve
et viens

ta soirée
au Grütli

pour l'annonce
de saison 2023

Jeudi 24 novembre
19h

Entrée libre sur réservation

Présentation suivie du concert de
Fanny de Chaillé et Sarah Murcia

Transformé

À partir de *Transformer*
de Lou Reed (1972)

Durée: 50 min

Conception
Fanny de Chaillé et
Sarah Murcia

Son
François-Xavier Vilaverde

Production
Association Display

Co-production
Malraux – scène nationale
Chambéry Savoie,
Festival Discotake
Bordeaux – Ouvre le Chien

Soutiens
Centre national de la danse,
Ministère de la Culture et
de la Communication / Drac
Auvergne-Rhône-Alpes,
Centre national de la danse (Pantin)

Display est conventionnée par
le Ministère de la Culture,
DRAC Auvergne Rhône-Alpes
et labellisée « compagnie
Auvergne Rhône-Alpes »
par la Région

Fanny de Chaillé est artiste
associée à Malraux – scène
nationale Chambéry Savoie à Chaillot,
Théâtre national de la Danse à Paris
et au Théâtre Public de Montreuil –
centre dramatique national

Nous initions ici une chronique récurrente, une habitude, un rendez-vous: une intervention extérieure. Pour chaque numéro, nous invitons une personne proche du théâtre à écrire sur un sujet de son choix.

Pour ce 12e numéro, nous avons le plaisir de lire Florence Heiniger, femme de culture genevoise et amie du Grütli.

Elles au théâtre

Légèreté, maladresse et humour dans une gravité flirtant le non-jeu. Car qui sait comment on meurt, en réalité?

Après Hollywood et la Pologne, face à un grand écran aux images mouvantes de cités urbaines, mouettes, forêts, horizons gris et blancs, ma dernière escale-spectacle *Nord* est encore musicale et finlandaise. Elle m’emmène dans le grand Nord sur les traces d’une femme voyageuse. D’elle, on ne saura rien. Seules, ses rencontres avec une épicière, un forestier, une nivologue ou un éleveur de rennes la font avancer dans son approche d’un monde si différent de neige, de glace et de vent. Ces témoignages racontent son périple, le chemin d’une femme sans statut social mais qui, toujours et encore, avance vers la fascination du pôle. Jusqu’au point culminant d’une lumière boréale, dans laquelle elle pourrait disparaître.

Présentes et absentes, les femmes, fictives ou si réelles de ces trois spectacles, habitent ma mémoire et mon cœur, elles me font me sentir vivante au moment de la représentation, elles me font être, penser, vibrer sensiblement, poétiquement hors les murs du théâtre. Elles font danser les points de vue et repenser le monde. C’est ce sentiment de beauté et de force magiques, ce mouvement de sens résistant au temps, que j’ai eu envie de partager avec vous, grâce à elles.

Florence Heiniger

Miss None, Le Projet Léger – Un projet Bühler – Krüttli – Nidegger – Thébert, Cie Superprod, novembre 2021 www.grutli.ch/19-21/spectacle/miss-none

Reality, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini, mars 2022 www.grutli.ch/spectacle/reality

Nord, Cosima Weiter et Alexandre Simon, Cie_avec & Ensemble Contrechamps, février 2022 www.grutli.ch/spectacle/nord

Trois spectacles de la saison 2021-2022, souvenirs en filigrane

Aller au théâtre, à *la théâtre* pendant la durée de ce texte, c’est monter ou descendre les escaliers du Grütli dans le sillon de ces femmes qui me font exister. Je m’assieds dans la salle, le noir tombe et s’ouvre la lumière de trois spectacles presque trois documentaires aux formes distinctes qui allument en moi les sens du sens de la vie.

D’abord dans *Miss None*, elles sont quatre en per-ruques blondes, quatre silhouettes à la Gena Rowland, exquis, sexués, la cigarette voyageuse. Quatre comédiennes qui ne seront jamais Gena Rowlands, quatre actrices à l’affût d’un nom au générique de Coppola, Anderson, Scorsese, Cassavetes. Ces femmes, en quête de gloire, racontent un homme qui, à son tour, n’est qu’un figurant à la puissance mille se ruant dans tous les gestes, attitudes, cascades de cinéma. Son nom est sur tous les génériques mais fantôme de lui-même, homme blessé, il traverse la pellicule par procuration: 117 gestes de cinéma de 37 secondes maximum à son actif. Pire, il brûle son propre film aussitôt réalisé.

Apparaître / disparaître sont ainsi questionnés; manger de la fiction et du réel, à profusion. Place au rêve hollywoodien, comme à la réalité la plus crue avec des femmes de passage terriblement attachantes.

Mais il me faut maintenant rebondir dans *Reality*, autre spectacle, où les gestes se multiplient et ce ne sont pas des gestes de cinéma. Ici, c’est une femme de Cracovie qui a décidé d’écrire tous les faits de son existence dans des cahiers seulement retrouvés à sa mort par sa propre fille. Les actions de sa vie sont ainsi méthodiquement listées: 38’196 coups de téléphone, 23’397 bonjour, 1’922 rendez-vous pris; 5’817 cadeaux offerts; 19 parties de dominos; 170’042 émissions de télévision regardées. Avec cette matière véridique, Daria et Antonio, comédienne et comédien, remuent la scène et nos ventres par le détail, reconstruisant, déconstruisant Janina Turek et sa vie, pour interroger sa réalité fragile de femme forte jusque dans la discrétion de sa mort. Une mort rejouée plusieurs fois, cabas à la main, chute dans la rue...

Comment réunir les conditions pour créer, réfléchir, dans notre monde de vitesse et de tensions en tous genres quand on est artiste?

Ici au Grütli, on a imaginé quelques réponses à cette question. Grâce aux projets de transformation financés par le Canton de Genève dans le cadre de la pandémie, nous avons souhaité que le Grütli soit actif dans l’accompagnement des artistes.

Alors que de coutume, les résidences sont des temps de travail bénévole (sic), il est évident que ce soutien aux artistes sous forme de résidences rémunérées fait partie de l’ADN de ce lieu que nous voulons ouvert et soutenant.

Mais ce n’est pas uniquement le soutien du Canton qui a permis ces résidences, il y a aussi des collaborations avec différents lieux-amis avec qui nous tissons des liens, affinés d’année en année.

Cette démarche de mise en réseau nous semble précieuse, politiquement cohérente et engagée.

Créer des poches d’air pour les artistes

GEYSER

Définition Wikipédia: jaillissement d’eau chaude à haute pression, mot venant de l’islandais.

Correspondance au Grütli

Réseau basé sur une collaboration entre le Grütli et les Subsistances à Lyon.

Propose une résidence à une compagnie romande et une autre de la région Auvergne-Rhône-Alpes ainsi qu’une forte potentialité d’être programmée dans les lieux précités.

Réseau R.E.M.

Définition pop-culture: groupe de rock américain ayant fortement marqué les années 1990.

Correspondance au Grütli

Résidences Européennes en Mouvement.

Fruit de la coopération entre trois théâtres européens: La Balsamine à Bruxelles en Belgique, Le Théâtre de Poche à Hédé-Bazouges en France et le Grütli. Échanges d’informations et de bonnes pratiques, résidences possibles dans les 3 lieux, augmente la visibilité du travail des compagnies en dehors du territoire national.

Résidences Improductives

Définition socio-contemporaine: Hein? quoi? Improductives? Mais alors ça ne sert à rien?

Correspondance au Grütli

Proposition faite aux artistes de venir travailler sur leur projet en étant rémunérées, défrayées et logées pour travailler, chercher, penser sans obligation aucune de fournir un résultat en fin de séjour.

Ces résidences improductives sont le cœur du projet de transformation soutenu par le Canton de Genève.

Les artistes soutenues en 2021 et 2022, toutes résidences confondues sont:

Cie Folle de parole ^{CH-GE}

La Novia ^{France}

Dominique Gilliot ^{France}

Lucile Choquet ^{Belgique}

Trickster-P ^{Tessin}

Adina Secrétan ^{Vaud}

Sahar Suliman ^{Genève}

Sébastien Grosset ^{Genève}

Marion Zurbach ^{Berne}

Jérémy Chevalier ^{Genève}

Catol Teixeira ^{Genève}

Sophie Guisset ^{Belgique}

Jacqueline Ricciardi ^{Genève}

Chloé Serre ^{France}

Sarah Bucher et Victor Poltier ^{Vaud}



Photo: Jabu Newman

Thando

Mangcu

Le programme *Artiste en résidence*, de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, sélectionne chaque année des acteurs culturels en Suisse et dans le monde grâce à ses différentes antennes

Le Caire,
Moscou,
Johannesburg,
New Delhi,
Shanghai,
Amérique du Sud

et donne aux artistes l'occasion de découvrir un autre milieu culturel et d'établir de nouveaux réseaux.

Dans le cadre du programme *Artiste en résidence* de Pro Helvetia, Thando Mangcu, performeuse, metteuse en scène et dramaturge sud-africaine est au Grütli pour une résidence de 3 mois.

Née à New York, Thando Mangcu a grandi à Johannesburg, puis a étudié le théâtre et la performance à l'Université du Cap. Actuellement, elle est basée à Shelly Beach, sur la côte est de l'Afrique du Sud.

Au cours de sa formation, Thando s'est orientée vers la dramaturgie et a développé un regard global sur le théâtre: mettre en relation les textes classiques occidentaux et les autrices africaines et plus spécifiquement sud-africaines, réfléchir à la décolonisation dans les écrits, aux questions féministes.

À la fin de ses études, avec sept collègues et accompagnée par une mentor, elle co-écrit et co-interprète la pièce *The Fall* qui a fait une tournée mondiale pendant plus de deux ans entre 2016 et 2018 (Édimbourg, Londres, New York, Galway, Melbourne, Bordeaux et Washington D.C., en plus de nombreux théâtres en Afrique du Sud).

À plusieurs égards, ce projet théâtral est exceptionnel.

D'abord il a été l'objet d'une écriture collective, basée sur des témoignages et des improvisations. Inspirée du *protest theatre* qui fut un moyen d'expression très important pour les Sud-Africaines noires au temps de l'apartheid,

cette approche permet d'associer la parole des personnes aux mouvements sociaux et de libération.

Ensuite, *The Fall* puise son énergie et ses revendications dans un mouvement de protestation étudiant qui a marqué l'année 2015 en Afrique du Sud. Tout a commencé en mars 2015, lorsqu'un étudiant souille la statue de Cecil John Rhodes. Cette statue trône à l'entrée de l'Université du Cap et rend hommage à une figure du colonialisme britannique. Elle sera déboulonnée un mois plus tard.

C'était bien sûr une manière de remettre en cause un enseignement et un environnement encore pétri de racisme institutionnel, notamment via le montant des frais de scolarité des étudiantes non blanches. Plus de 30 ans après l'abolition de l'apartheid, les disparités sociales sur le campus sont encore criantes.

Le mouvement *Rhodes must fall* est alors devenu *Fees must fall* (les écolages doivent être supprimés) et a enflammé toute l'Afrique du Sud.

The Fall a eu un réel écho auprès du public mais aussi de la critique. Ce spectacle a été salué par de nombreux prix.

Forte de cette expérience, Thando ne veut pas en rester là. Elle continue à étudier, à élargir ses horizons. À Genève, elle est heureuse de s'immerger dans un nouvel espace culturel et linguistique. Et nous, nous sommes heureuses d'avoir croisé son chemin et de pouvoir l'accompagner dans cette nouvelle étape de son travail.

Ondes de résistance

Le 17 septembre dernier, vous y étiez peut-être, le Grütli était en ébullition.

Il y avait Rokhaya Diallo et Grace Ly venue de Paris, avec leur productrice Naomi Titti.

Autour d'elles, les créatrices du spectacle *Vielleicht*, Safi Martin Yé, Noémi Michel et Cédric Djedje. Et nous toutes ! La salle était comble et vibrante.

Kiffe ta race au Grütli, quelques moments choisis et retranscrits

Identités noires, définition

Si vous écoutez de temps en temps le podcast *Kiffe ta race*, vous connaissez la question rituelle du début de chaque épisode. Grace et Rokhaya demandent à leurs invitées si elles se situent sur le plan racial. Et pour illustrer leur question, elles précisent : Grace est perçue comme une femme asiatique et Rokhaya comme une femme noire. Cette simple introduction donne le ton, allège l'esprit et installe un climat bienveillant.

Alors Cédric, Safi et Noémi nous donnent les mots qui les définissent le mieux. Cédric se dit noir, mais depuis quelques années il se dit *afropéen*¹. Safi avait l'habitude de se dire métisse. Maintenant, elle dit qu'elle est *afrodescendante*², suisse et burkinabée. Noémi dit qu'elle est une femme noire, enfant de parents immigrés en Suisse, une mère hongroise et un père haïtien. Elle précise qu'elle est perçue comme une femme noire à la peau claire.



Prises de conscience et fierté

Autre question rituelle à *Kiffe ta race*, Grace et Rokhaya demandent aux invitées de parler du jour où elles ont pris conscience du racisme.

D'abord, il faut dire que le champ lexical évoquant les personnes non-blanches s'est nettement développé. Grâce aux autrices, aux penseuses, grâce aux mouvements sociaux, on est sorties du duo binaire et réducteur noir ou blanc. Cédric Djedje raconte avec humour qu'il a peu de chance d'oublier qu'il est noir tant il le voit dans le regard des autres. Il a adopté le terme d'*afropéen* en lisant Léonora Miano³ et Johny Pitts⁴ entre autres.

Noémi Michel tient à évoquer les deux facettes de sa prise de conscience. Il y a le déclencheur négatif, pendant l'enfance. Elle rêvait de faire du ballet pour porter un tutu. Mais on lui a fait savoir qu'elle ne correspondait pas aux *standards* de la danse classique.

Mais il y a aussi la fierté de participer à une *tradition de résistance planétaire*. Fierté, tradition de résistance que reprend Rokhaya à son compte un peu plus tard dans la discussion. Dans une interview, j'ai entendu Kayije Kagame dire que c'est une double force d'être une femme noire.

La culture de résistance se loge jusque dans les détails du quotidien, Noémi raconte la soupe de l'indépendance haïtienne qu'elle mangeait, enfant.

Safi Martin Yé, elle, a vécu à Genève, au Burkina le pays de son père, puis en Valais. Là, elle a pris conscience de la problématique raciste à 7 ans, à l'école primaire, au cours d'un jeu d'enfants anodin.

Résistance énergétique

Aujourd'hui encore, certaines peinent à croire que le racisme soit si présent. Alors, pour en parler, pour convaincre, il faut raconter les remarques, les gestes, les situations. Mais les personnes qui partagent leur expérience du racisme font ainsi remonter ces blessures.

Je repense à ce livre stupéfiant signé par un collectif de comédiennes françaises, *Noire n'est pas mon métier*⁵, où elles racontent les anecdotes douloureuses et choquantes qui jalonnent leur parcours professionnel.

L'enregistrement en public du podcast *Kiffe ta race* portait sur la situation des artistes noires en Suisse. Le podcast sera en ligne dès le 18 octobre.

Photos: Dorothee Thibert



Safi Martin Yé confie qu'elle choisit très précisément les projets auxquels elle participe, les discussions publiques auxquelles elle prend part. Pour ne pas évoquer ces histoires douloureuses à tout bout de champ, pour ne pas se laisser enfermer dans une case, pour briser le plafond de verre. J'ai envie d'aller de l'avant, de réfléchir à ce qu'on peut proposer comme afrodescendants. Ma réponse à moi, c'est mettre mon énergie au service de l'art.

Noémi Michel conclut avec cette formule très stimulante : *Pour moi l'anti-racisme, c'est une question de résistance énergétique. Il faut réfléchir stratégiquement où et envers qui on oriente notre énergie. On doit décoloniser les oreilles du grand public en Suisse.*

Aujourd'hui, la balle est dans le camp des personnes non-noires : écouter les récits, voir les spectacles, lire les articles qui traitent de ces questions.

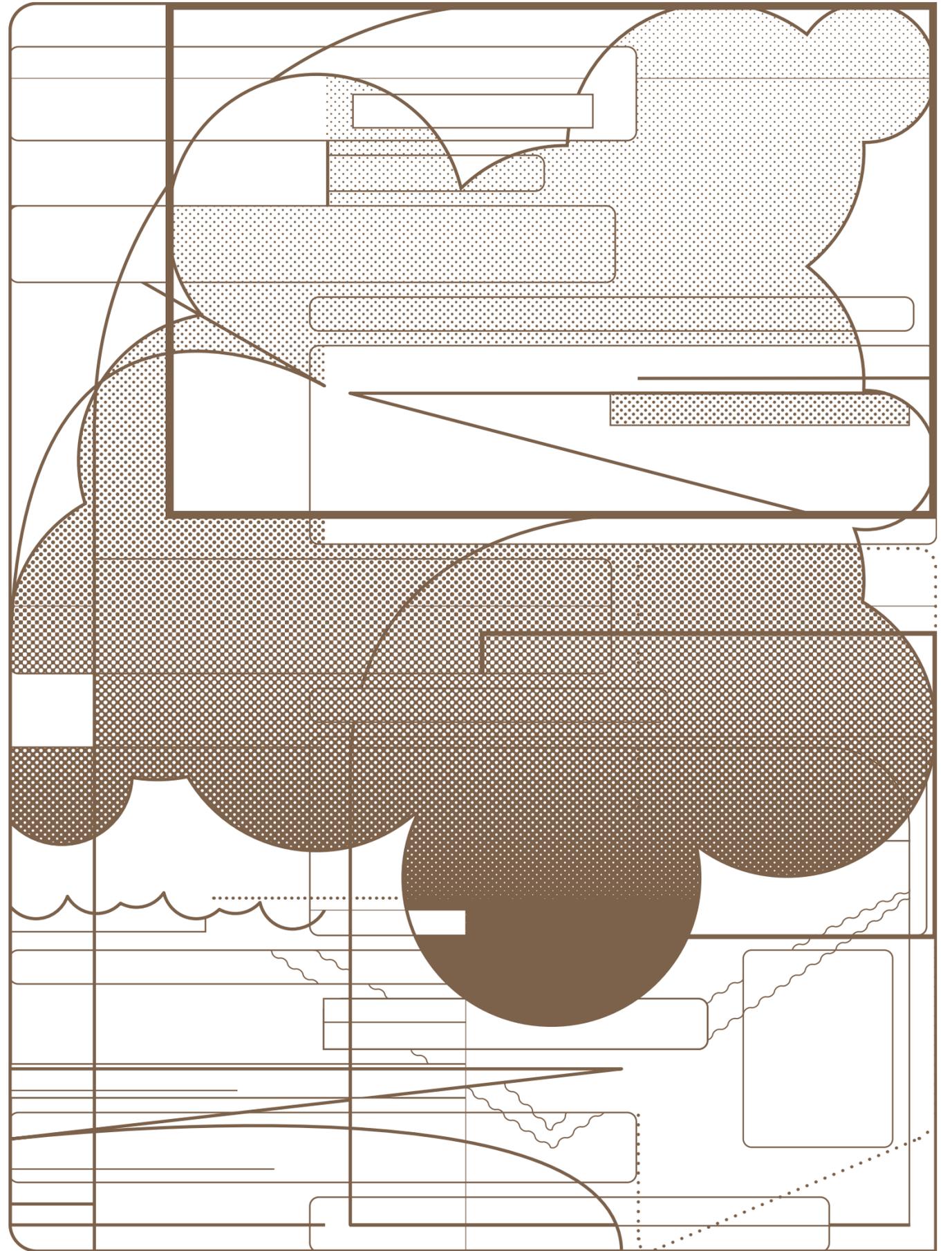
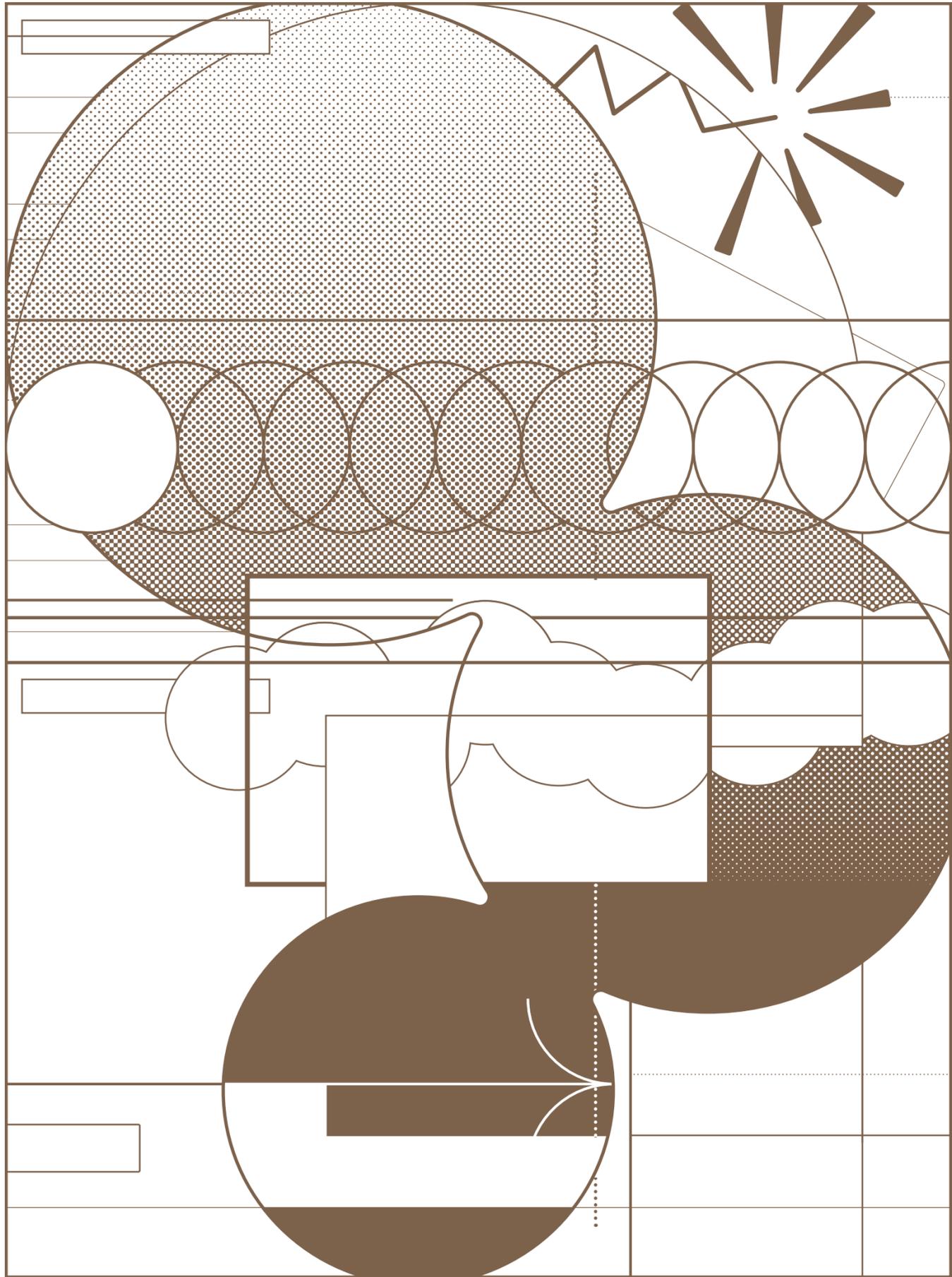
Écouter et entendre, une bonne fois pour toute.

Laura Sanchez

www.binge.audio/podcast/kiffetarace

- 1 Afropéen : mot-valise, formé par la fusion des adjectifs africain et européen, se dit d'une personne issue d'une double culture, africaine et européenne.
- 2 Afrodescendant : personne descendante des victimes de la traite négrière partout dans le monde.
- 3 Léonora Miano, *Afropea : utopie post-occidentale et post-raciste*, éditions Grasset, 2020, rééd. Pluriel, 2021
- 4 Johny Pitts, *Afropean: Notes from Black Europe*, Allen Lane Publishing, 2019
- 5 *Noire n'est pas mon métier*, ouvrage collectif sur une idée d'Aïssa Maïga, éditions du Seuil, 2018, rééd. Points, 2021





1-13 novembre

Vielleicht

Cie Absent.e pour le moment
Création

Mardi 1er à 20h
Mercredi 2 à 19h
Jeudi 3 à 20h
Vendredi 4 à 19h
Samedi 5 à 20h – RELAX
Mardi 8 à 20h
Mercredi 9 à 19h – RELAX
Jeudi 10 à 20h
Vendredi 11 à 19h
Samedi 12 à 20h
Dimanche 13 à 18h

Relâches
Dimanche 6 et lundi 7
Salle du Bas / Sous-sol
Durée: 1h50 min

Existence du projet
Tou-x-t-e-s les militant-e-x-s qui ont contribué à la recherche-crédation, par le partage généreux de leurs expériences, de connaissances et de leurs rêves.

Mise en scène
Absent.e pour le moment

Conception
Cédric Djedje

Interprètes
Safi Martin Yé
Cédric Djedje

Dramaturgie
Noémi Michel

Regard extérieur
Diane Muller
Ludovic Chazaud

Scénographie
Nathalie Anguezomo
Mba Bikoro

Chorégraphie
Ivan Larson

Écriture
Ludovic Chazaud
Noémi Michel

Création sonore
Ka(ra)mi

Costumes
Tara Mabiala

Création lumières
Joana Oliveira
Léo Garcia

Vidéo
Valéria Stucki

Administrateur
Lionel Perrinjaquet

Retranscription des interviews
Eva Michel
Bell Kherkoff-Parnell
Orfeo
Janyce Djedje

Co-production
Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants, Théâtre Vidy-Lausanne

Soutiens
Fonds de dotation Porosus, Loterie Romande, SSA, Pro Helvetia

Lors de la conférence de Berlin commencée le 15 novembre 1884 et achevée le 26 février 1885, l'Allemagne consolide son empire colonial sur le continent africain. L'Afrique occidentale allemande s'étend sur les territoires actuels du Togo et du Cameroun. L'Afrique orientale allemande comprend l'actuelle Tanzanie, le Rwanda et le Burundi. L'Allemagne perd ces empires à la fin de la Première Guerre Mondiale.

Dans le cadre d'une résidence à Berlin en 2018, Cédric Djedje explore le quartier africain. Le *Afrikaniches Viertel* est, comme on peut s'y attendre, fortement peuplé par des Africaines et afrodescendantes. Mais ce quartier est composé de rues portant le nom des figures de la colonisation allemande.

Dans ce contexte, plusieurs associations d'Afrodescendantes et d'Africaines militent depuis de nombreuses années pour pour changer le nom de trois de ces rues afin de faire reconnaître l'histoire coloniale et, dans un même mouvement, le racisme qui persiste en Allemande. Renommer les Lüderitzstrasse, Nachtigalplatz et la Petersallee en Cornelius Frederiks Strasse, Manga-Bell Platz, Anna Mungunda Allee et Maji-Maji Allee. Les trois premières sont des criminels, les quatre suivantes sont des figures de la résistance au colonialisme allemand.

Dans cette création, Cédric Djedje et son équipe évoquent les fantômes de la colonisation, mais aussi les forces vives qui tracent leur chemin dans ces villes qui sont aussi les leurs.

Les portraits de figures anticolonialistes dont nous donnons les biographies ici sont représentés dans la scénographie du spectacle sur un kanga. Tissu traditionnel de l'Afrique de l'Est, celui-ci a spécialement été créé par Tara Mabiala pour le projet.

Un grand merci à Noémi Michel et à Nathalie Anguezomo Mba Bikoro pour leur appui scientifique qui a permis d'élaborer ces repères biographiques au plus près de la réalité de ces personnes.



Photo: Olivier Béguin

→ Tournée
Du 2 au 11 mars 2023 – Vidy (Lausanne)
Du 9 au 13 mai 2023 – Les Plateaux Sauvages (Paris)
Les 9 et 10 juin 2023 – Temple Allemand –
Centre de Culture ABC (La Chaux-de-Fonds)



Sanité Belair
(1781-1802, Haïti)

Sanité Belair, de son vrai nom Suzanne Bélair, est une révolutionnaire haïtienne. La révolution haïtienne débute en 1791 et s'achève victorieusement en 1804 par la création de la première République noire. Sanité Belair participe activement à la résistance armée contre les troupes de Napoléon, devient sergente, puis lieutenant de l'armée d'Haïti de Toussaint Louverture. Capturée lors d'un guet-apens des troupes du général Leclerc, elle est condamnée à la décapitation mais force ses bourreaux à la tuer par fusillade, pour mourir à la hauteur de son grade. Sanité Belair est considérée comme l'une des quatre héroïnes les plus symboliques de l'indépendance de Haïti en 1804, aux côtés de Catherine Flon, Cécile Fatiman et Dédé Bazile. Elle devient en 2004, à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance, l'effigie du billet de banque de 10 gourdes haïtiennes.



Famille Manga Bell
(fin 19e – début 20e, actuel Cameroun)

La future place Manga Bell à Berlin fait référence à quatre destins anticoloniaux. Rudolph Manga Bell, né autour de 1873, fut le roi des Douala, au moment où l'Allemagne consolide son empire colonial sur le territoire de l'actuel Cameroun. Éduqué en partie en Allemagne, il s'oppose sans relâche, par le biais de pétitions, de lettres et de relais médiatiques, au système d'apartheid qui vise à expulser son peuple de la côte pour y loger les Allemands. Condamné pour haute trahison par les Allemands, il est pendu le 8 août 1914 tout comme Adolph Ngoso Din (né en 1884), son émissaire et camarade de lutte. Maria Mandessi Bell (1896-1990), épouse d'Adolph et cousine de Rudolph s'exile à Paris et devient une figure importante du mouvement de la Négritude. Emily Bell (née en 1881), épouse de Rudolph se bat par une stratégie pacifique pour la réhabilitation de son époux et contre le colonialisme jusqu'à sa mort en 1936. Aujourd'hui, des militant-e-s basé-e-s au Cameroun et en Allemagne continuent de demander la réhabilitation de Rudolph Duala Manga Bell.



Joseph Bilé
(1892-1959, Cameroun)

Membre d'une famille d'élites de Douala, Joseph Bilé arrive en Allemagne en 1912 pour sa formation et poursuit des études en ingénierie civile. Après le traité de Versailles et la dissolution de l'empire colonial allemand, il devient apatride et connaît des difficultés à survivre. Il se connecte avec d'autres Africain-e-s resté-e-s en Allemagne et consolide ses idées communistes et panafricanistes. Membre de l'*Afrikanischer Hilfsverein*, il cosigne notamment une pétition adressée à l'Assemblée nationale de Weimar pour renégocier les relations post-coloniales germano-camerounaises. Le 17 septembre 1929, il cofonde avec sept autres camarades camerounais-e-s, la *Ligue de défense de la race noire* (la LzVN) dont le but est la libération de la race noire sur le plan international et l'indépendance des nations noires et africaines. La ligue est proche d'autres organisations noires en Europe ainsi que de l'Internationale communiste. À l'instar de nombreux-s-e-s Noir-e-s basé-e-s en Allemagne durant l'entre-deux-guerres, Joseph Bilé travaille également comme acteur, en 1930, il partage la scène avec Paul Robeson (époux d'Eslanda Robeson, voir bio à la page suivante) au Deutsches Künstlertheater de Berlin. Après un séjour à Moscou pour organiser la lutte anticoloniale et panafricaine, Joseph Bilé se retrouve à Paris, puis est enfin autorisé à retourner au Cameroun, où il travaillera comme architecte.



Cornelius Fredericks
(Mort en 1907, Namibie)

La future rue Fredericks honore Cornelius Fredericks, chef Nama dans la région sud de la Namibie (Bethanie). Ce dernier est un capitaine rival des Bethanie Orlam, contestant la chefferie de Paul Frederiks, qui collabore avec les Allemands. Face à la guerre coloniale menée par les Allemands, il participe activement à une guérilla contre les colons en s'alliant notamment à Hendrik Witbooi (voir bio à la page suivante). Son commando bloque l'accès à la Bethanie, sa tête est mise à prix. En 1906, Cornelius Frederiks est emprisonné au camp de concentration de Shark Island, à Lüderitz (qui honore le nom du fondateur de la colonie allemande du sud) au sein d'un groupe de 1'795 Namas, dont plusieurs ont été décapité-e-s et dont les têtes ont été envoyées en Allemagne dans les musées, hôpitaux et universités pour des recherches d'anthropologie raciale. Fredericks meurt en février 1907. Un mémorial en son honneur se dresse aujourd'hui sur Shark Island. Entre 1904 et 1908, les Allemands exterminent 65'000 Hereros et 10'000 Namas, commettant ainsi le premier génocide du 20e siècle. Les descendant-e-s militent encore à ce jour pour la reconnaissance et la réparation de ces crimes.



Mdachi bin Scharifu
(fin 19e – début 20e, Tanzanie)

Originaire de l'actuelle Tanzanie, Mdachi bin Scharifu arrive à Berlin en 1913 afin de travailler à la Friedrich-Wilhelms-Universität (actuelle Humboldt-Universität) en tant qu'enseignant de swahili. Dans le cadre de son séjour, il donne des conférences qui thématisent et critiquent publiquement non seulement le racisme et la violence contre les colonisé-e-s dans les colonies allemandes, mais aussi les conditions de travail racistes qu'il endure à l'université. Il repart en Afrique de l'Est en 1920 où il assume une position d'enseignement. Il est considéré comme l'un-e des premier-e-s militant-e-s politiques noir-e-s en Allemagne.



Saraya Gomis
(1976, Berlin)

Pédagogue et fonctionnaire politique allemande, engagée pour la mise en œuvre d'un plan d'action contre le racisme dans le domaine de l'éducation, Saraya Gomis a notamment fondé la *Black Diaspora School* à Berlin, une plateforme d'éducation alternative, connectée à l'espace de documentation et d'éducation populaire, *Each One Teach One* (EOTO), basé dans le quartier africain. Déléguée en 2016 à la lutte contre la discrimination dans les écoles de l'administration du Sénat pour l'éducation, la jeunesse et la famille, elle démissionne suite à des incidents racistes et à un manque de soutien de la part de l'administration. Depuis 2021, elle est secrétaire d'Etat à la diversité et à la lutte contre les discriminations de l'administration du Sénat de Berlin pour la justice, la diversité et la lutte contre les discriminations.



Oury Jalloh
(1968, Sierra Leone – 2005, Allemagne)

Oury Jalloh est né en 1968 à Kabala, en Sierra Leone. En 2000, il fuit la guerre civile de la Sierra Leone vers la Guinée, puis plus loin vers l'Allemagne. Il y demande l'asile politique qui lui est refusé. Il reste en Allemagne, où il a un enfant. La nuit du 7 janvier 2005, il est arrêté et enfermé pieds et mains liés dans une cellule par la police de Dassau. Sa cellule prend feu, l'alarme incendie se déclenche, mais est arrêtée par les agents. Jalloh décède. Depuis, l'*Initiative in Gedenken an Oury Jalloh* qui regroupe notamment ses proches et des activistes antiracistes se bat pour obtenir justice et plus largement contre les violences policières et le profilage racial en Allemagne.



Jennifer Kamau

Jennifer Kamau est une militante née au Kenya. Elle est arrivée en Allemagne en tant que réfugiée en 2010 et devenue très active politiquement pendant le mouvement des réfugié-e-s à Berlin avec Sista Mimi et Napuli Langa, des activistes se battant pour la protection des femmes contre les violences sexuelles. Basée à Berlin, elle est la cofondatrice de l'*International Women Space* (IWS), un groupe féministe antiraciste composé de femmes réfugiées et migrantes ainsi que de femmes sans cette expérience fondé en 2012. IWS encourage la solidarité et la coopération entre les femmes migrantes, publie des livres et organise des campagnes, des protestations et des conférences sur les thèmes de la demande d'asile et des luttes des femmes migrantes.



Audre Lorde

(1934, New York – 1992, Îles Vierges)

Elle se proclame *noire, lesbienne, mère, guerrière et poétesse*. Ses nombreux essais, recueils et sa mythobiographie *Zami*, mais aussi son engagement militant font d'elle l'une des figures fondatrices de la compréhension intersectionnelle de l'oppression et dans la consolidation du mouvement afro-allemand, comme en témoigne notamment l'ouvrage collectif *Farbe bekennen, Afro-deutsche Frauen auf den Spuren ihrer Geschichte* édité entre autres par les deux afro-allemandes May Ayim et Katharina Oguntoye (1986). Séjournant régulièrement en Suisse, notamment pour guérir son cancer, elle rencontre Zeedah Meierhofer Mangeli (voir bio ci-dessous) et Carmel Fröhlicher-Stines, fondatrices de l'association *Women of Black Heritage* et du *Centre de ressources pour femmes noires* à Zurich. Elle est invitée à Genève par Rina Nissim, directrice de la maison d'édition Mamamélis, qui publiera et diffusera ses écrits et sa poésie en francophonie.



Maji Maji

(1905-1907, Tanzanie)

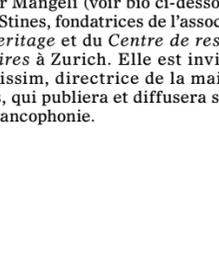
La future Maji-Maji Allee à Berlin honore l'un des plus grands soulèvements anticoloniaux du continent africain, dont la répression violente a fait plus de 200'000 morts. Entre 1905 et 1907, une coalition de peuples ruraux refusent les conditions d'exploitation du travail et du sol – notamment la culture intensive du coton et le prélèvement exorbitant d'impôts fonciers – et une condition de famine imposée par les autorités coloniales allemandes sur le territoire de l'actuelle Tanzanie. Cette lutte intègre une dimension transcendante, plusieurs sources indiquent en effet que le maji fait référence à une eau sacrée qui rend invincible face aux balles. Cette lutte est notamment revisitée aujourd'hui par l'artiste Kapwani Kiwanga.



Anna Mugunda

(vers 1930 – 1959, Namibie)

La future Mungunda Allee de Berlin honore Anna Mugunda. Élevée dans la banlieue de Windhoek, elle était parente proche d'un chef Herero et membre par alliance de la famille d'Israël Kaunatijike, activiste phare pour la reconnaissance du génocide commis par l'Allemagne contre les Hereros et Namas en Namibie (1904-1908). À la fin des années 1950, la domination sud-africaine intensifie sa politique de ségrégation spatiale sur base raciale (l'Apartheid) et veut déplacer les habitant-e-s noir-e-s de Windhoek dans de nouvelles banlieues. En 1959, Anna Mugunda prend part à une manifestation contre ces déplacements. Elle lance un cocktail molotov sur une voiture de police. Elle est abattue par les forces de l'ordre avec une quinzaine d'autres manifestant-e-s. Longtemps absente des mémoires en Allemagne tout comme en Namibie, elle est actuellement commémorée dans toute la Namibie ; à Windhoek, une rue, un marché et un foyer d'étudiants portent son nom, ainsi qu'un bateau de patrouille de la marine. Anna Mugunda fait partie des deux seules femmes enterrées dans le cimetière namibien national.



Zeedah D. Mutheu Meierhofer-Mangeli

Zeedah D. Mutheu Meierhofer-Mangeli est anthropologue sociale et pédagogue. Elle a cofondé le groupe *Women of Black Heritage* à la fin des années 1980 et le *Treffpunkt für Schwarze Frauen* (lieu de rencontre des femmes Noires) à Zurich en 1992. Plateforme d'échanges socioculturels, ce lieu de rencontre avait aussi pour but de documenter l'histoire des femmes Noires en Suisse. *Nous voulons inscrire la présence et les traces des femmes Noires dans nos mots, notre langue et avec nos images*, écrit-elle dans un essai pour le journal *Olympe* (no. 18 / Juin 2003). Elle a ainsi joué un rôle important dans la lutte contre le racisme sexiste et aussi dans la facilitation de connexions translinguistiques et transnationales entre femmes Noires. Avec sa collègue Carmel Fröhlicher-Stines, elle organise notamment des rencontres avec Audre Lorde (voir bio ci-dessus) dans les années 1980. Aujourd'hui, elle navigue entre Londres, Zurich et Nairobi, où elle dirige un centre de ressources pour les femmes et les filles.



Eslanda Robeson

(1896-1965, États-Unis)

Comédienne, anthropologue et militante pour les droits civiques, Eslanda Robeson fut une avant-gardiste à bien des égards. En 1912, Eslanda Robeson étudie le chant et la chimie à l'Université de l'Illinois, puis à l'Institut de formation des enseignants à New York. Elle envisage une carrière de médecin lorsqu'elle rencontre son mari, Paul Robeson. Elle est chimiste à l'hôpital presbytérien de New York, la première personne afro-américaine à travailler dans cet établissement. Par la suite, elle devient l'agente artistique de son mari, acteur et chanteur pendant leurs années à Berlin. Puis, à Londres, elle étudie la photographie. Elle fait partie en 1951 de la première pétition contre le gouvernement des États-Unis, *We Charge Genocide*, la demande légale contre le génocide et meurtre des Africain-e-s-Américain-e-s. Elle a aussi été comédienne et apparaît dans trois films entre 1930 et 1938. Durant le maccarthysme, le 7 juillet 1953, elle est convoquée par la sous-commission permanente d'enquête du Sénat des États-Unis mais refuse de dénoncer des membres du parti communiste. En 1958, elle est déléguée au 8e congrès panafricain à Accra au Ghana.



Hendrik Witbooi

(vers 1825 – 1905, Namibie)

Hendrik Witbooi est chef du peuple Nama, de la branche des Khoikhois, dans le Sud-Ouest africain (actuelle Namibie). En 1888, devenu chef de clan des Witbooi, il consolide les liens avec d'autres peuples mais est en conflit avec les nouvelles autorités coloniales allemandes dont il refusait la protection. De 1893 à 1896, il mène une guérilla contre les troupes coloniales allemandes et s'allie notamment à Cornelius Fredericks (voir bio à la page précédente). Sa tête est mise à prix. Blessé en pleine action contre les forces coloniales, il meurt après avoir rejoint les siens. Depuis 1993, son portrait figure sur les nouveaux billets de banque de la Namibie où il est considéré comme un véritable héros national.

19h Salle du Haut / 2e étage

Jeudi 17 novembre

Entrée libre, sans réservation

Passons à l'action ! 2e volet

Ce printemps, nous nous / vous lançons l'injonction
« Passons à l'action ! ».

Le Grütli a ouvert la porte à 19h, pour la laisser ouverte toute la soirée. C'était le 9 juin dernier, une invitation à se réunir et mettre ensemble des expériences de harcèlement.

Des danseuses, une juriste, des directrices de salles, des autrices, des interprètes, des performeuses, des travailleuses culturelles, des représentantes de la Ville étaient là.

Certaines ont parlé, d'autres ont simplement écouté, toute une chacune bienveillante et attentive.

Pour sûr, la parole a circulé et quelques pistes de réflexion ont émergé tout naturellement de cette mise en commun.

Il était clair qu'il ne fallait pas en rester là, poursuivre et ne pas lâcher l'affaire.

Ce sera le 17 novembre dès 19h.
Porte ouverte, parole et écoutilles aussi.
On se réjouit de vous y trouver ou retrouver !

10-21 décembre

Mer Plastique

Tidiani N'Diaye
Création

Samedi 10 à 20h
Dimanche 11 à 18h
Lundi 12 à 19h
Mardi 13 à 20h
Mercredi 14 à 19h – RELAX
Samedi 17 à 20h
Dimanche 18 à 18h
Lundi 19 à 14h – RELAX
Mardi 20 à 20h
Mercredi 21 à 19h

Relâches
Jeudi 15 et vendredi 16
Salle du Bas / Sous-sol
Durée: 60 min

Direction artistique
et chorégraphie
Tidiani N'Diaye

Danse
Eric Nebié
Kaïsha Irma Essiane
Flora Schipper
Souleymane Sanogo
Andréa Semo

Collaboration artistique
Fatou Traoré

Dramaturgie et
accompagnement
artistique
Arthur Eskenazi

Scénographie et costumes
Silvia Romanelli

Lumières et
direction technique
Hugo Cahn

Création sonore
Jonathan Seilman

Régie son
Pierre Rativeau

Pour sa nouvelle création, *Mer Plastique*, Tidiani continue à travailler la matière de son premier solo, *Moi, ma chambre, ma rue*, un spectacle qu'on a pu voir en ligne pendant GO GO GO 2021. Cette pièce créée en complicité avec la chorégraphe belge Fatou Traoré tisse des parallèles entre le chaos de la chambre de Tidiani, artiste en devenir, qui fait étrangement penser à celui de la rue à Bamako et de la société en général...

Une chambre / des rues chaotiques, encombrées, colorées, joyeuses, angoissantes. Et le sol jonché de déchets, de ces milliers de petits sacs plastiques à usage unique qui se répandent partout dans la ville, dans la nature aussi. Ce plastique, souci écologique, matière de base commune à différentes étapes de travail de Tidiani, moteur à images aussi, belles et laides à la fois.

Cette fois, Tidiani n'est pas sur scène. Il laisse le plateau à cinq danseuses. Il veut être pleinement dans la réflexion. Une nouvelle étape dans son travail chorégraphique sans aucun doute, intuitif dès le premier jour.



Avec la beauté, on va peut-être arriver à parler de laideur

Né dans un village de la région de Mopti dans le centre du Mali, Tidiani N'Diaye arrive à Bamako à l'âge de 12 ans.

Énorme choc, dans tous les sens du terme, de découvrir cet autre monde: des voitures, des belles maisons, de la lumière et beaucoup de monde dans les rues.

Au lycée, tout commence avec le rap, avec des amis. Tidiani est freiné dans son entrée dans le monde artistique en 2006, lorsque le Conservatoire des Arts et Métiers multimédia lui refuse l'admission. Alors, jeune homme en quête d'une situation et d'un travail, il tente l'examen d'entrée de l'école militaire. *Cela n'a pas marché, s'amuse Tidiani.*

Grâce à cet échec, il contacte un ami qui faisait carrière dans la danse, lui rend visite un vendredi après-midi au centre de danse Donko Seko. *Je ne connaissais*

rien à la danse, c'était bizarre, intrigant aussi. Le lundi j'y suis retourné et j'y suis resté 4 ans. Ce lieu, il le prend comme une opportunité de se former, entre travail assidu et riches rencontres avec de nombreuses artistes internationales venant donner des ateliers.

Parmi ces artistes, il y a Gilles Jobin qui vient donner une formation. Le chorégraphe genevois est interpellé par ces danseuses maliennes, leur engagement, leur énergie. Il propose un projet à Tidiani et Adama Mariko pour en faire une création à Genève en 2010, *Le chaînon manquant* dont une version sera aussi montée à Bamako dans la foulée, avec des artistes sur place.

En parallèle de la danse, Tidiani fait des études d'histoire et d'archéologie à l'Université. Études malmenées par de longues périodes de grève du service public, Tidiani passe tout son temps à danser. Il finit par avoir sa licence mais n'en a

pas fait grand-chose. Quoique ce bagage nourrit évidemment son travail chorégraphique au quotidien.

Et la danse africaine dans tout ça? Je n'ai jamais été à l'aise avec la danse africaine traditionnelle, je manquais de confiance en moi pour danser au rythme très rapide du djembé.

Avec sa carrière naissante, Tidiani crée une association à Bamako, Copier//Coller, d'abord pensée comme un lieu qui rend des services: un cyber café, des cours d'alphabétisation, un local avec du matériel à prêter à d'autres structures.

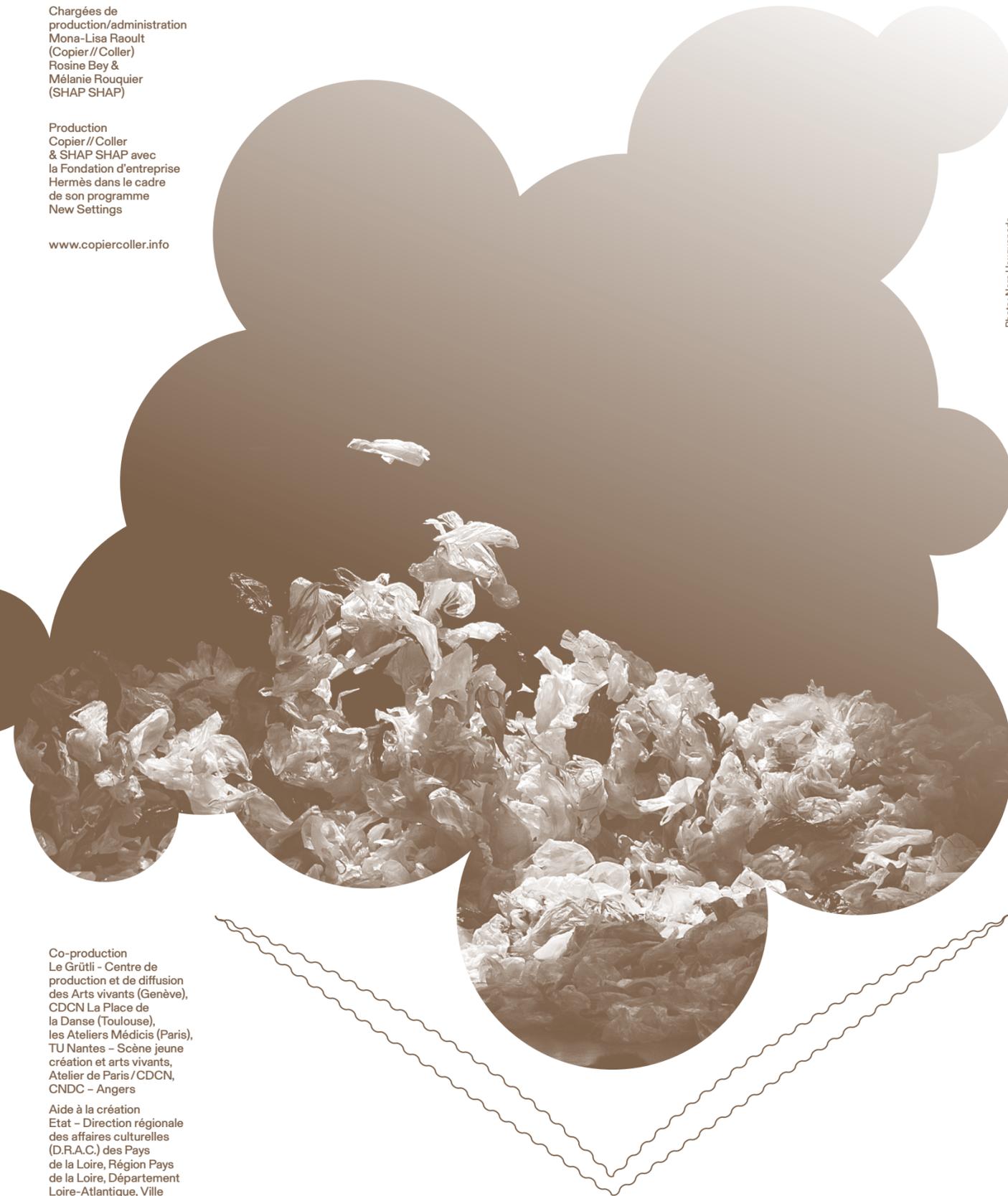
En 2018 et 2021, l'association met sur pied le festival BAM à Bamako, puis une version en France, BAM BAM BAM, dans le cadre de la Saison Africa2020, une édition organisée avec de nombreux lieux partenaires, à Marseille, Paris et Nantes.

Laura Sanchez

Chargées de
production/administration
Mona-Lisa Raoult
(Copier//Coller)
Rosine Bey &
Mélanie Rouquier
(SHAP SHAP)

Production
Copier//Coller
& SHAP SHAP avec
la Fondation d'entreprise
Hermès dans le cadre
de son programme
New Settings

www.copiercoller.info



Co-production
Le Grütli - Centre de
production et de diffusion
des Arts vivants (Genève),
CDCN La Place de
la Danse (Toulouse),
les Ateliers Médicis (Paris),
TU Nantes - Scène jeune
création et arts vivants,
Atelier de Paris/CDCN,
CNDC - Angers

Aide à la création
Etat - Direction régionale
des affaires culturelles
(D.R.A.C.) des Pays
de la Loire, Région Pays
de la Loire, Département
Loire-Atlantique, Ville
de Nantes

Soutien
Loterie Romande,
Fondation Ernst Göhner,
SIG

Accueil Studio
Honolulu Nantes

→ Tournée Les 5, 6 et 7 avril 2023 – Les Subsistances (Lyon)
Les 12 et 13 avril 2023 – TU – Théâtre Universitaire (Nantes)
Les 20 et 21 avril 2023 – Théâtre de la Cité internationale (Paris)
Le 25 mai 2023 – CNDC – Centre National de Danse Contemporaine (Angers)

Du 1er au 13 novembre

Vielleicht



18h
Dimanche 13 novembre

19h
Mercredi 2 novembre
Vendredi 4 novembre
Mercredi 9 novembre^R
Vendredi 11 novembre

20h
Mardi 1er novembre
Jeudi 3 novembre
Samedi 5 novembre^R
Mardi 8 novembre
Jeudi 10 novembre
Samedi 12 novembre

« Vielleicht » est un mot allemand.
Ce mot veut dire « peut-être ».
Ce spectacle parle de colonialisme.
Colonialisme veut dire domination.
Nous parlons de colonialisme quand par exemple :
Les Européens ont pris des régions de l'Afrique pour :

- Dominer les peuples.
- Utiliser les territoires.

Ce spectacle parle aussi des noms des rues.
Parfois certains noms des rues sont les noms des colonisateurs.
Un colonisateur est une personne.
Cette personne a colonisé une région ou un pays.
Ces colonisateurs n'ont pas fait des choses correctes.
Alors nous devons peut-être changer ces noms de rue.

Salle du Bas / Sous-sol ↓

Du 10 au 21 décembre

Mer Plastique



14h
Lundi 19 décembre^R

18h
Dimanche 11 décembre
Dimanche 18 décembre

19h
Lundi 12 décembre
Mercredi 14 décembre^R
Mercredi 21 décembre

20h
Samedi 10 décembre
Mardi 13 décembre
Samedi 17 décembre
Mardi 20 décembre

Ce spectacle parle du Mali.
Le Mali est un pays d'Afrique.
Au Mali beaucoup de personnes travaillent dans les décharges.
Ces personnes sont :

- Des enfants.
- Des femmes.
- Des jeunes.
- Des vieux.

Dans ces décharges nous brûlons les déchets.
Parmi ces déchets il y a du plastique.
Travailler dans les décharges est très dangereux pour la santé.
« Mer Plastique » est un spectacle de danse.
Ce spectacle parle aussi de la pollution.
Le plastique cause de la pollution.

Salle du Bas / Sous-sol ↓

Accès

Le Grütli encourage la mobilité douce !
À pied, à dix minutes de la gare Cornavin
En transports publics :
Tram 15, Bus 2, 19 et 33 – Arrêt Cirque
Tram 12 et 18 – Arrêt Place Neuve
En voiture : Parking de Plainpalais

Buvette

La buvette du théâtre (à prix doux et avec des produits locaux) ouvre une heure avant les spectacles et le reste après les représentations.

Inclusion

Le féminin générique est utilisé au Grütli et inclut sans discrimination les femmes, les hommes, et toutes les personnes ne se reconnaissant pas dans cette division binaire des genres.

Librairie

Au Grütli, il y a une petite librairie sur roulettes. Le choix des titres est fait par les artistes elles-mêmes; nous leurs demandons de jouer aux libraires pour partager leurs réflexions, les livres qui les accompagnent dans leur recherche, une invitation à aller plus loin après avoir vu le spectacle. Nous proposons ces livres à la vente, grâce à un partenariat avec la Librairie du Boulevard.

Tarifs au choix

L'accès à notre théâtre est pour toutes et pour chacune. Et les biens immatériels qu'il permet d'aborder sont, selon nous, proprement inestimables : soit leur valeur dépasse tout ce qu'on pourrait estimer, soit on ne peut leur donner de valeur marchande, car les œuvres créées par les artistes sont destinées à appartenir à toutes et à chacune, comme l'air, la terre, ou le soleil... Donc, c'est au choix de chacune, de 0 à 100.-

Partenaires



Réservations

La réservation est vivement conseillée.

En ligne : www.grutli.ch
Par téléphone : +41 22 888 44 88
Par mail : reservation@grutli.ch

Les spectacles débutent à l'heure, toute place non retirée 10 min avant la représentation est libérée et remise à disposition du public en liste d'attente. L'entrée dans la salle après le début du spectacle est parfois impossible.

Merci de nous prévenir en cas d'annulation de votre réservation afin que nous libérons votre place.

Remerciements aux relectrices FALC
Anna Presset, Daniela Canpona,
Filipe Ambriel Machado et Joana Pires
Membres de l'association ASA - handicap mental

Accessibilité

Le Grütli est pourvu d'un ascenseur et toutes les salles sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

Plus d'informations sur :
www.culture-accessible.ch



L'équipe

Adria Puerto i Molina
Responsable billetterie & chargée de production

Adrielly Ferreira Machado
Entretien des locaux

Aurélien Menaldo
Accueil des artistes & chargée de production

Barbara Giongo
Co-directrice artistique

Coline Mir
Responsable buvette

Daniel Emery
Régisseur technique

Donatien Roustant
Administration & chargé de production

Dorothée Thébert-Filliger
Photos

Dylan Huido
Buvette

Camille Lacroix
Accueil public & billetterie

Jeanne Kichenassamy-Rapaille
Assistante de direction

Joana Oliveira
Co-directrice technique

Laura Sanchez
Rédactrice et relations presse

Lise Leclerc
Chargée de diffusion

Marc-Erwan Le Roux
Direction administrative & Bureau des Compagnies

Marialucia Cali
Responsable communication, relations publiques et inclusion

Marie van Berchem
Responsable buvette

Melissa Mancuso
Teasers

Nataly Sugnaux Hernandez
Co-directrice artistique

Paul Molineaux
Accueil public & billetterie

Sonia Chanel
Accueil public & billetterie

Stéphane Darioly
Vidéos

Tamara Bacci
Chargée de diffusion

TM - David Mamie, Nicola Todeschini
Graphisme

Vincent Devie
Co-directeur technique

Wonderweb
Site internet

Association Le Grütli - CPDAV
Martha Monstein, Laurence Perez,
Carole Rigaut

Août – Novembre

Thando Mangcu
En résidence

Novembre

1-13 *Vielleicht*
Cie Absent.e pour le moment

7 Focus Diffusion
2e temps

17 Passons à l'action!
2e volet

24 Annonce de saison 2023
Suivie du concert de
Fanny de Chaillé
et Sarah Murcia
Transformé

Décembre

10-21 *Mer Plastique*
Tidiane N'Diaye

Au Grütli,
choisissez aussi le prix
de votre Pass!



Le GrütliPass est valable
toute la saison pour tout voir et revoir

(hors programmation Bâtie)

Le GrütliPass est personnel et non transmissible
et vous permet de Circulez! *

* Circulez!
Les théâtres genevois récompensent vos infidélités.
Sur présentation de votre GrütliPass, vous bénéficiez
d'une réduction dans les théâtres ou festivals suivants:

L'ADC
Le Pavillon ADC
Antigel **
Ateliers d'Ethnomusicologie **
Festival Archipel
La Bâtie – Festival de Genève
La Comédie de Genève
Le Théâtre AmStramGram
Le Théâtre des Marionnettes de Genève
Le Théâtre Forum Meyrin
Le Théâtre du Loup
Le Galpon
Les Amis Musique Théâtre
Le Théâtre de la Parfumerie
Le Théâtre de l'Orangerie
Le Théâtre Saint-Gervais
Le TU – Théâtre de l'Usine
Le Vélodrome
POCHE // GVE
Vernier Culture

** sur une sélection de spectacles

Achat en ligne sur
www.grutli.ch
ou directement
en nous communiquant
vos coordonnées
complètes lors du
versement de la somme
de votre choix
sur le CP : 14-985194-3

Tarifs 
✓ au  choix!